

Leonardo DiCaprio

Génie en herbe

Sylvie Gendron

Number 181, November–December 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49588ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

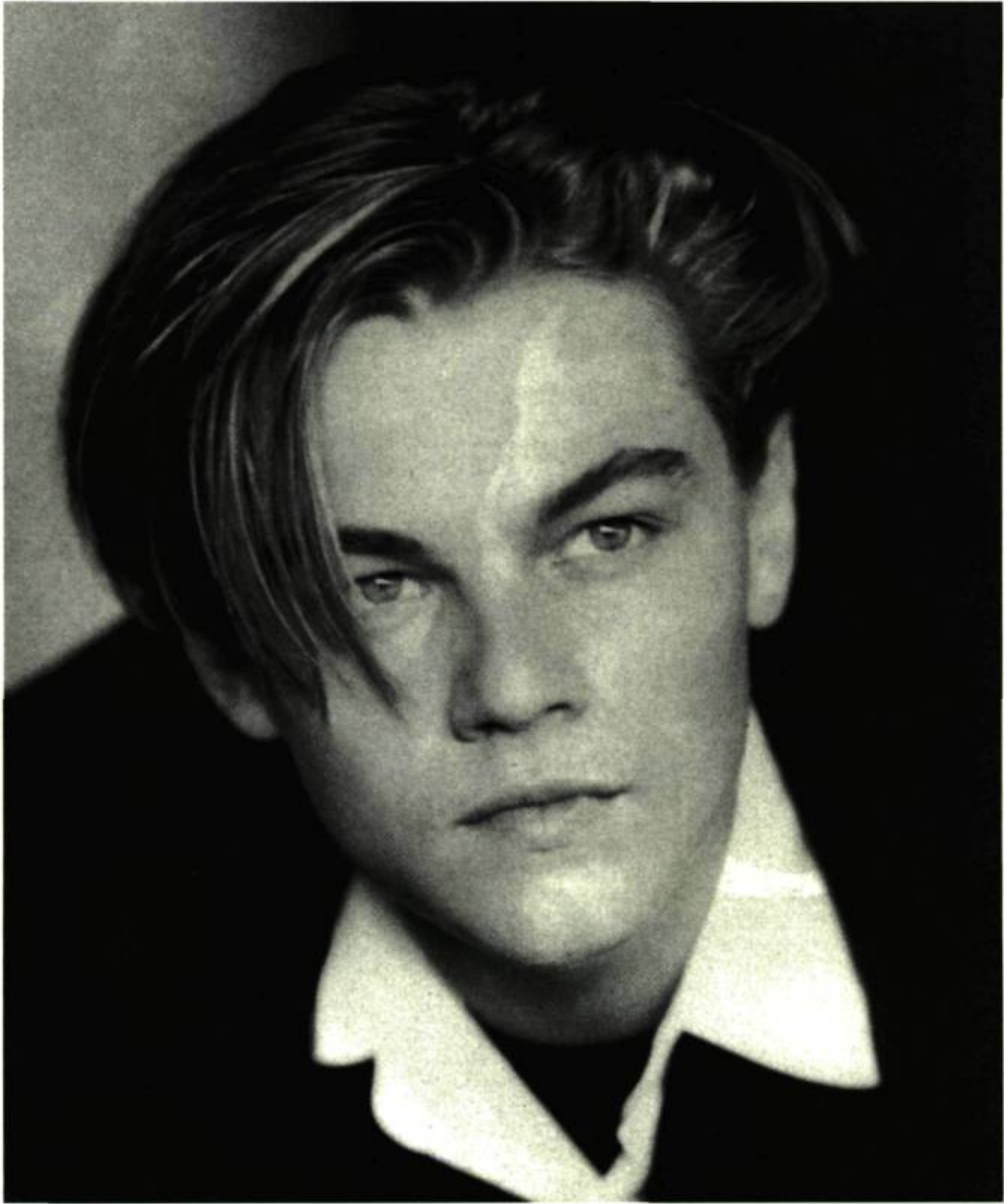
Cite this article

Gendron, S. (1995). Leonardo DiCaprio : génie en herbe. *Séquences*, (181), 23–25.



Leonardo DiCaprio

*Génie
en herbe*



Ils ne sont pas légion les jeunes acteurs ou actrices qui, en un ou deux rôles, nous donnent à penser qu'ils seront les fleurons de leur génération. Bien entendu, encore faut-il que les films qui nous les font découvrir soient de qualité. Plusieurs auront longtemps attendu le personnage célèbre ou le tour de force de la composition. Ce n'est pas le cas pour Leonardo DiCaprio, l'acteur prodige des années 90. Bien sûr, il n'est pas le seul de sa race — et heureusement! — mais il se distingue certainement par

son éclectisme, chose rare pour un acteur aussi jeune (à peine 20 ans).

En fait, tout aurait pu tourner au plus mal pour DiCaprio puisqu'il débuta à la télévision dans une *sitcom* plutôt bête, c'est ce qui le sauva, allait mourir la saison suivante. C'était la première fois que je voyais DiCaprio, dans le rôle du jeune sans-abri adopté par la famille Seaver dans *Growing Pains* (ou le *Alan Thicke Show*). Il faut croire que le talent se repère au premier coup d'œil, puisque je me souviens

avoir pensé que ce jeune-là valait beaucoup mieux que cette série-télé. Et pourtant, la télévision en aura vu d'autres; les Tom Hanks, Danny DeVito, Sally Field, j'en passe et des meilleurs, auront fait leurs premières armes sur le petit écran. Il s'en est tout de même fallu de peu pour que DiCaprio se retrouve coincé dans la peau de son personnage: de *Tiger Beat* à *Teen Beat*, et autres «*Beat*» pour jeunes midinettes en pâmoison, on retrouvait sa tête sur toutes les couvertures de ces publications douteuses. Heureuse-



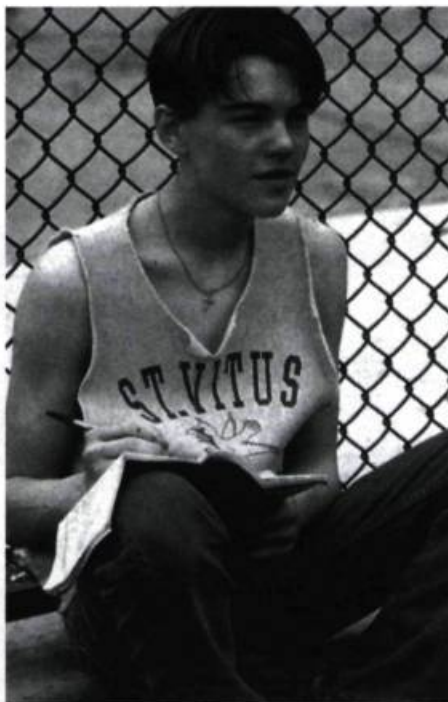
ment, la disparition de *Growing Pains* lui rendit sa liberté.

Il allait rapidement la mettre à profit en décrochant un premier rôle au cinéma. Un personnage intense et touchant, celui de Tobias Wolff dans le film tiré du roman autobiographique de ce dernier: *This Boy's Life*. Avec beaucoup de finesse, DiCaprio nous transmet tour à tour les affres de l'adolescence et de l'éternel dilemme du choix entre le bien et le mal, en même temps que la frustration du faible persécuté et la jubilation de la liberté retrouvée. Pour un coup d'envoi, il pouvait difficilement faire mieux que se retrouver au premier plan d'un film qui met également en vedette Robert De Niro et Ellen Barkin.

Mais c'est sans doute son rôle suivant qui, à ce point de sa très courte carrière, marque déjà les esprits. Il s'agit d'Arnie, le jeune frère demeuré de Gilbert dans *What's Eating Gilbert Grape*. Contrairement à la croyance populaire, il n'est pas aisé de jouer les débiles, les attardés mentaux et autres victimes d'un arbitraire et malheureux dérapage génétique. C'est même sans aucun doute le type de rôle le plus périlleux pour un acteur, car rien n'est plus difficile que de tuer sa lucidité et sa conscience pour se laisser porter essentiellement par l'instinct d'un enfant. Même Dustin Hoffmann n'y parvient pas complètement dans *Rain Man*; il a dans l'œil une petite lueur qui le trahit. Mais avec DiCaprio, on croit avoir affaire à un vrai simple d'esprit.

D'ordinaire, DiCaprio a même l'œil extrêmement malicieux. Pourtant, rien de cette intelligence maligne ne vient ternir sa composition. Tout est parfait: ses postures, la gestuelle de ses mains, son élocution... Il est stupéfiant de voir un si jeune acteur, si peu expérimenté, faire preuve d'autant de maturité dans son approche d'un personnage. Depuis Daniel Day-Lewis et son Christy Brown (*My Left Foot*), on pensait que rien de mieux ne pouvait être fait. Arnie vaudra donc à DiCaprio d'être en nomination aux Oscars pour le meilleur second rôle masculin.

Cette notoriété fraîchement acquise lui valut son rôle du Kid dans *The Quick and the Dead*. Il tranche avec celui d'Arnie et donne rapidement la mesure du talent de DiCaprio. On comprend alors qu'il peut facilement passer d'une composition complexe à une autre, plus traditionnelle. Et on est surpris par la désinvolture du



The Basketball Diaries

Il est stupéfiant de voir un si jeune acteur, si peu expérimenté, faire preuve d'autant de maturité dans son approche d'un personnage.

personnage, par l'aisance avec laquelle DiCaprio joue la jeunesse frondeuse et angoissée. Après avoir incarné les limites d'un personnage arriéré, on est presque étonné de réaliser à quel point DiCaprio est «normal». Et il réussit aussi à s'imposer à l'écran face à Gene Hackman et Sharon Stone. Dès lors, il est clair qu'il a l'étoffe d'un grand.

Il aura encore une fois la vedette pour un autre rôle difficile dans *The Basketball Diaries*. Il y est Jim Carroll, le poète-musicien-écrivain-junkie. Un personnage dur et complexe qu'il incarne brillamment, malgré une mise en scène parfois faible et un sujet somme toute usé. On aurait sans doute souhaité qu'il s'attaque à quel-

que chose de plus original mais il aurait pu faire cent fois pire. Ce personnage ne dépassera certainement pas son répertoire.

Il aura aussi fait un détour par le cinéma indépendant. On le retrouve dans *The Foot Shooting Party*, un court métrage de 29 minutes réalisé par Annette Heywood-Carter. Sa performance de chanteur rock qui accepte de se faire tirer une balle dans le pied pour éviter le Vietnam et ainsi sauver son groupe est des plus crédibles. DiCaprio s'investit dans toutes sortes de projets et n'hésite pas à sortir des lignes droites hollywoodiennes. Après cela, bien malin celui qui voudra lui coller une étiquette.

On l'attend maintenant en Rimbaud dans *Total Eclipse* d'Agnieszka Holland. Un rôle pour lequel il a certainement le physique et qui demande un talent certain. On ne s'attaque pas impunément à de tels mythes. Mais, rôle difficile ou pas, il semble bien que rien ne lui fasse peur. Sauf peut-être James Dean, cet autre mythe du cinéma américain, intouchable celui-là, et pour lequel on a déjà pressenti tellement d'acteurs. Tous ont refusé sachant très bien quels risques s'attachent à jouer un tel personnage. Et très honnêtement, faut-il vraiment un film sur James Dean? Il est peu probable que DiCaprio se décide à le faire. Et c'est heureux. Il préfère s'attaquer à un tout autre classique, *Roméo et Juliette*, réalisé par Baz Luhrmann (*Strictly Ballroom*). DiCaprio n'a certainement rien à envier aux grands et rien à gagner à soutenir des comparaisons aussi douteuses que malvenues. Il a encore toute une carrière devant lui pour laisser sa trace et, qui sait, devenir lui-même un mythe.

Sylvie Gendron

FILMOGRAPHIE

- 1993 *This Boy's Life* Michael Caton-Jones
- 1994 *What's Eating Gilbert Grape* Lasse Hallström
- 1995 *The Foot Shooting Party* Annette Heywood-Carter (c.m.)
- 1995 *The Quick and the Dead* Sam Raimi
- 1995 *The Basketball Diaries* Scott Kalvert
- 1995 *Total Eclipse* Agnieszka Holland